

du Tonkin." Comme les dernières nouvelles nous l'ont appris, un sérieux conflit a eu lieu entre les troupes françaises et les garnisons chinoises, lorsque celles-ci se sont rendues pour prendre possession de cette importante place, qui touche à la province de Kivang-See.

De cette échaffourée résultèrent les fâcheuses complications que l'on sait. Plusieurs journaux blâment, non pas sans raison peut-être, le général Millot d'être presque uniquement la cause de ce regrettable malentendu. Les dépêches semblent confirmer en partie ces suppositions, lorsqu'elles nous apprennent le rappel de cet officier.

L'amiral Courbet, dont chacun admire la bravoure et la haute science militaire, si on lui donne carte blanche, saura terminer glorieusement cette campagne qui demande un dénouement immédiat. L'affaire de Kelung où fut anéantie presque totalement la flotte chinoise, flotte composée de pirates et de Pavillons-Noirs, provoqua un concert d'imprécations dans la presse anglaise, contre la barbarie de l'amiral français. Si les Chinois avaient été coulés par les mêmes boulets qui détruisirent Alexandrie et par des canons Gattling, il y aurait, en ce moment toute une nation de philanthropes qui s'écritait : *Well done*.

L'issue de cette guerre n'est problématique pour personne : dans quelque temps la France sera victorieuse et elle se fera richement indemniser de ses pertes. Dorénavant, nous lirons avec plaisir que notre ancienne mère-patrie établit son pouvoir sur un territoire moins vaste en étendue, que celui de l'Angleterre, mais infiniment plus remarquable par ses facilités commerciales, les richesses qu'il renferme, et surtout par sa position stratégique, supérieure à celles de l'empire du Birman